

Entre l'évangile proclamé dimanche dernier sur la résurrection d'un jeune homme à Naïm et celui d'aujourd'hui sur Jésus et la pécheresse chez le pharisien Simon, il y a tout un développement en trois parties sur Jean le Baptiste. Ce qui précède immédiatement notre texte nous intéresse particulièrement, parce que saint Luc y oppose le peuple et les collecteurs d'impôts d'une part aux pharisiens et aux légistes d'autre part. Les premiers se sont fait baptiser par Jean, reconnaissant ainsi la justice de Dieu, tandis que les seconds s'y sont refusés, repoussant par là même le dessein de Dieu sur eux. Vient ensuite la parabole des gamins sur la place, dans laquelle les contemporains de Jésus sont appelés à se reconnaître. Ces enfants boudeurs voudraient jouer à l'enterrement quand on les invite à se réjouir, et inversement. Dans l'évangile de ce jour, Jésus s'attable chez Simon le pharisien, au risque de se faire traiter de glouton et d'ivrogne, et il accueille une pécheresse publique, se révélant l'ami des publicains et des pécheurs.

Saint Luc montre à plusieurs reprises Jésus être l'hôte d'un pharisien (Lc 11,37-52 et Lc 14,1-24). Il sera aussi à plusieurs reprises l'hôte d'un publicain, en allant chez Lévi (Lc 5,29-32) et chez Zachée (Lc 19,1-10). Il y a en Jésus une grande liberté vis-à-vis de tout le monde. C'est qu'il est venu pour tous, sans distinction aucune. Le salut est offert par lui à tous les hommes, quelle que soit leur condition sociale. Ce que Jésus demande, c'est la foi. C'est ce qu'il dira à la pécheresse chez le pharisien Simon : « *Ta foi t'a sauvée. Va en paix !* »

Le geste de la pécheresse vis-à-vis de Jésus scandalise Simon le pharisien. Il est vrai que le fait de dénouer sa chevelure pour essuyer les pieds de Jésus était considéré dans le milieu de l'époque comme particulièrement indécent. C'est pourquoi Simon méprise cette femme pécheresse. En même temps, il a peu de considération pour Jésus : « *Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse.* » Mais dès le départ, le pharisien Simon, peut-être pour ne pas trop se compromettre aux yeux des siens, avait marqué peu d'attention dans la réception de Jésus chez lui. Il ne lui avait pas lavé les pieds comme l'avait fait la pécheresse. Il ne l'avait pas embrassé comme elle l'a fait. Il ne lui avait pas fait l'onction à son exemple. C'étaient là les marques habituelles de l'hospitalité, essentielles en Orient. Alors, pourquoi avait-il accueilli Jésus chez

lui ? Saint Luc ne nous le dit pas. Il pouvait y avoir chez Simon un mélange de curiosité superficielle et de prudente réserve.

La petite parabole du créancier et des deux débiteurs que Jésus adresse à Simon a un sens obvie : plus forte est la dette remise, plus forte aussi sera la reconnaissance. D'où cette parole de Jésus qu'on trouve plus loin dans le récit, au sujet de la pécheresse : « *Ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour.* » C'est ainsi que traduit le nouveau lectionnaire, en usage depuis dix-huit mois. Cette traduction s'accorde tout à fait avec ce qui suit : « *Celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour.* » Elle s'accorde également avec le sens général des évangiles où c'est bien Dieu qui pardonne sans compter. Et l'amour ici n'est pas la cause du pardon, il en est au contraire la conséquence. Le pardon vient d'une libre initiative de Dieu, en réponse à la foi du croyant.

Dans l'ancien lectionnaire, la traduction retenue était la suivante : « *Si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour.* » Selon cette façon de comprendre, l'amour serait la cause méritoire du pardon : elle a beaucoup aimé, en récompense de quoi elle est pardonnée. On sait qu'il n'en va pas ainsi : ses nombreux péchés sont pardonnés puisqu'elle a montré beaucoup d'amour. Ou, comme le dit la Traduction Œcuménique de la Bible : « *Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.* » Ce qui a pu nous faire comprendre de travers ce texte, c'est aussi ce qui nous a fait trouver injuste la conduite du maître payant autant que les autres les ouvriers de la onzième heure. C'est en définitive le pharisien qui demeure dans notre cœur, que nous n'aurons jamais fini de convertir.

Dans la parabole du fils prodigue (Lc 15,11-32), le fils aîné est souvent consciemment refoulé, comme le montre l'iconographie qui représente le père accueillant à bras ouverts son fils cadet repent, sans qu'apparaisse son frère aîné. Le lecteur préfère s'identifier au personnage qui a le beau rôle, à savoir le pécheur converti, plutôt qu'à celui à qui il ressemble le plus, le fils aîné, et dont l'histoire ne dit pas s'il a répondu en finale à l'invitation à accepter le pardon accordé à son frère et à lui-même. Il en va pareillement ici. On évacue facilement Simon le pharisien, le personnage auquel nous ressemblons le plus.

Il nous reste à entrer à notre tour dans la fête et à verser à l'exemple de la pécheresse des pleurs de joie issus du repentir et du pardon qui nous est offert dans le Christ.

Frère André Ardouin.